

# L'influence du protestantisme sur la philosophie et la théologie modernes

par Alexandre-Olivier Musey

## Introduction

**D**ANS SON MONUMENTAL OUVRAGE, *Le protestantisme comparé au catholicisme*, écrit en plein milieu du 19<sup>e</sup> siècle, l'abbé Jacques Balmès remarque :

Dès le premier regard que l'on jette sur le protestantisme, soit qu'on le considère dans son état actuel, ou qu'on le suive dans ses diverses phases à travers l'histoire, on s'aperçoit qu'il est d'une difficulté extrême de trouver en lui quelque chose de constant, quelque chose qui puisse être assigné comme formant son caractère constitutif. Incertain dans ses croyances, il les modifie sans cesse, et les change de mille manières ; vague dans ses tendances et flottant dans ses désirs, il essaye toutes les formes, il aborde tous les chemins. Il ne peut jamais atteindre une existence bien déterminée, et on le voit s'engager à chaque instant dans des directions nouvelles pour s'enfermer inévitablement dans de nouveaux labyrinthes. [...] Attaquez-vous le protestantisme dans ses doctrines, vous ne savez où diriger vos traits ; car toujours on ignore, et lui-même ignore, ce que sont ses doctrines ; en sorte que le protestantisme est, de ce côté-là, invulnérable, puisqu'il n'a pas même de corps que l'on puisse frapper <sup>1</sup>.

N'est-ce pas le même constat que feront saint Pie X dans son encyclique *Pascendi* dénonçant le modernisme, les Pères du « *Cætus* » en défendant la doctrine catholique au concile Vatican II, puis Mgr Lefebvre face aux autorités romaines conciliaires ?

---

<sup>1</sup> — Jacques BALMÈS, *Le protestantisme comparé au catholicisme dans ses rapports avec la civilisation européenne*, tome I, Paris, Librairie d'Auguste Vatou, 1854, p. 7-8.

S'il existe quelque chose de constant dans le protestantisme, nul doute qu'il s'agit du libre examen, de l'indépendance de la pensée, c'est-à-dire, le fait de substituer, à l'autorité légitime, le sentiment privé. C'est là le fond le plus intime de la nature de cette hérésie, le point de contact entre toutes les sectes et le fondement de leur ressemblance.

Dans son ouvrage, l'abbé Balmès démontra que la Réforme faussa le cours de la civilisation, apporta des maux immenses aux sociétés modernes, et que les progrès qui ont été réalisés depuis le protestantisme n'ont pas été obtenus par lui mais malgré lui. L'illustre publiciste espagnol, cependant, n'a pas souhaité aborder la pernicieuse influence que la Réforme a exercée sur la philosophie et la théologie au cours des derniers siècles. Ce sera l'objet de cette modeste contribution. Sujet vaste et ardu, mais utile cependant, car on y reconnaît sans difficultés plusieurs des idées auxquelles il est constamment fait allusion dans les controverses religieuses de notre époque. Je serai, cela va sans dire, obligé de m'en tenir aux grandes lignes et de négliger quelquefois les nuances qui conviendraient. Les philosophes et les théologiens de profession voudront bien me le pardonner.

## La raison et la liberté de penser

Luther, nous dit-on, fut l'émancipateur de la raison ; en proclamant le libre examen, il aurait jeté dans le monde le principe de la liberté intellectuelle. Qu'en est-il vraiment ?

Le mépris de Luther à l'égard de la raison est conforme, d'ailleurs, à sa doctrine générale sur la nature humaine et sur le péché originel. Selon Luther, le péché a vicié l'essence même de notre nature, et ce mal est définitif, la grâce et le baptême recouvrent mais n'effacent pas le péché originel. On pourra donc tout au plus accorder à la raison un rôle tout pratique dans la vie et dans les transactions humaines. Mais elle est incapable de connaître les vérités premières, toute science spéculative, toute métaphysique est un leurre [...] et l'usage de la raison dans les matières de la foi, la prétention de constituer, grâce au raisonnement et en se servant de la philosophie, une science cohérente du dogme et du donné révélé, bref la théologie telle que l'entendaient les scolastiques est un abominable scandale <sup>1</sup>.

Cette attitude d'âme devait tout naturellement s'accompagner d'un profond anti-intellectualisme, favorisé d'ailleurs par la formation occamiste et nominaliste que Luther avait reçue en philosophie. Écoutons-le parler d'Aristote et de saint Thomas :

---

1 — Jacques MARITAIN, *Trois réformateurs*, Paris, Plon, 1925, p. 47.

Aristote est le rempart impie des papistes. Il est à la théologie ce que les ténèbres sont à la lumière. Son éthique est la pire ennemie de la grâce <sup>1</sup>.

[C'est] un philosophe rance <sup>2</sup> [...], un gamin qu'il faut mettre dans la porcherie ou dans l'écurie aux ânes <sup>3</sup> [...], un calomniateur éhonté, un comédien, le plus rusé corrupteur des esprits <sup>4</sup>.

Quant à saint Thomas,

il n'a jamais compris un chapitre de l'Évangile ou d'Aristote <sup>5</sup>. [...] Il est impossible de réformer l'Église si la théologie et la philosophie scolastiques ne sont pas arrachées jusqu'à la racine avec le droit canon <sup>6</sup>.

Cette réforme de l'Église, tant souhaitée par Luther interviendra, mais après plus de quatre siècles de mutations et de convulsions profondes de la philosophie et de la théologie. Les principes du Code de droit canonique seront également bouleversés puisque le Code de 1983, publié par Jean-Paul II, consacre la nouvelle ecclésiologie adaptée aux principes protestants.

Ce n'est pas seulement à la philosophie, mais surtout à la raison que Luther déclare la guerre. Pour lui, Dieu ne nous l'a donnée que « pour qu'elle gouverne ici-bas, c'est-à-dire qu'elle a le pouvoir de légiférer et d'ordonner sur tout ce qui regarde cette vie, comme le boire, le manger, les vêtements <sup>7</sup>. » Ce qui correspond d'ailleurs à la pensée du monde moderne. Mais dans les choses spirituelles, elle est non seulement « aveugle et ténèbres <sup>8</sup> », elle est vraiment « la prostituée du diable. Elle ne peut que blasphémer et déshonorer tout ce que Dieu a dit ou fait <sup>9</sup>. » Et dans le dernier sermon prêché à Wittenberg :

La raison, c'est une prostituée mangée par la gale et la lèpre, qu'on devrait fouler aux pieds et détruire, elle et sa sagesse... Jette-lui de l'ordure au visage pour la rendre laide. Elle est et doit être noyée dans le baptême. Elle mériterait, l'abominable, qu'on la reléguât dans le plus sale lieu de la maison, aux cabinets <sup>10</sup>.

Quant à la liberté de penser, pratiquement, Luther ne l'admettait que pour lui. La censure était exercée dans l'Allemagne protestante par les

---

1 — UEBERWEG, « Grundriss der Geschichte der Philosophie », III, 1914, p. 30–32.

2 — *Weimar*, IX, 43, (1510-1511).

3 — *Weimar*, VII, 282, 15–16 (1521).

4 — Lettre à Lange citée par JANSSEN, « L'Allemagne et la Réforme », trad. franç., II, 311, note 1.

5 — ENDERS, I, 350 (14 janvier 1519) ; I, 173–174 (24 mars 1518).

6 — DE WETTE, I, 64 (1518). Toutes ces citations sont dans : Jacques MARITAIN, *Trois réformateurs*, Paris, Plon, 1925, p. 43–45.

7 — *Erlang.*, 49, 229 (1538).

8 — *Erlang.*, 45, 336 (1537–1538).

9 — *Erlang.*, 29, 241 (1524–1525).

10 — *Erlang.*, 16, 142–148 (1546), voir aussi DENIFLE, *Luther et le luthéranisme*, Paris, A. Picard, 1916, t. III, p. 277–278.